

tentions. Accoutumés à insulter aux Chrétiens, ils se sont vû obligés à se défendre eux-mêmes; on s'attendoit à quelque effort généreux qui rétablir leur gloire; on s'est trompé, toute leur indignation a abouti à faire une réimpression de l'*Essai*, en nous avertissant qu'il contenoit l'*Apologie de la Philosophie*. Mais cette *Apologie* étant réfutée par une autre *Apologie* qui est restée sans réponse, il falloit faire une nouvelle *Apologie*, ou laisser l'ancienne dans l'oubli. Dans l'*Examen du Matérialisme* Mr. Bergier a de nouveau ruiné l'*Essai sur les préjugés* en l'attaquant par tous les rapports qu'il avoit avec le *Système de la nature*, qui en avoit été tiré en grande partie. Il n'y a peut-être point de lecture plus propre à faire connoître la vanité de tout *Système* qu'on voudroit substituer à la Religion que celle de cet *Essai*. On voit par tout que l'Auteur s'arrête à des idées sans consistance & sans objet déterminé; après de longues tirades d'une déclamation emphatique il ne reste dans l'esprit aucune impression dont on puisse se rendre compte. Il ne parle que de la vérité, de son importance, de son influence sur le bonheur des hommes, du devoir de la prêcher &c (a); & c'est ce que personne ne

Ch. 1. 2. 3.
. 5. 6.

(a) Plus les erreurs ont été monstrueuses, plus ceux qui les ont prêchées ont-ils fait usage de la vérité. C'est la remarque de St. Augustin en parlant des Manichéens, & cette remarque s'est vérifiée dans tous les siècles. *Dicebant veritas, veritas; & multum eam dicebant mihi, & nusquam erat in eis.* Confess. l. 3. Mr. J. J. Rousseau, qui connoît bien ses Collègues, nous donne le même avertissement, qui peut nous servir contre lui-même: "Fuyez ceux, qui sous prétexte d'expliquer la nature, sèment dans les cœurs des hommes de desolantes doctrines."